



ACER

Les Amis des Combattants en Espagne Républicaine

16 villa Compoint

75017 Paris

<http://www.acer-aver.fr>

conception:

Jean-Pierre Seignon-Chrnilewsky

Coordination:

Patrick Diaz-Bescont

BULLETIN DE LIAISON N°17 . JANVIER 2009

COMBAT D'ACTUALITE

« Es muy difícil pronunciar unas palabras de despedida dirigidas a los héroes de las Brigadas »*

Dès le début de son discours d'adieu aux Brigadistes, le 15 novembre 1938, Pasionaria donnait le ton de la dimension émotionnelle du moment. C'est à celle qui avait prononcé tant de magnifiques discours pour défendre la République espagnole que revint l'honneur de saluer le départ de ces héros. Son discours d'adieu reste toujours aussi difficile à lire sans ressentir l'émotion de la profonde fraternité de cet instant. Elle trouva les mots pour rappeler la grandeur de la geste de ces hommes et femmes venus des quatre coins du monde pour combattre auprès du peuple espagnol la barbarie fasciste.

Soixante dix années plus tard, cet événement reste ancré dans la mémoire des Espagnols. Mélange de reconnaissance envers ces frères de combat, d'interrogation mêlée de fierté d'avoir suscité cette mobilisation. Les Brigadistes sont chez eux en Espagne. Aujourd'hui encore, les Espagnols ont du mal à trouver les mots pour leur exprimer leur gratitude mais la chaleur de l'accueil montre bien que cette épopée fait partie intégrante de leur patrimoine. Au cours des nombreuses célébrations à Barcelone, en novembre 2008, avec des Brigadistes venus de France, Russie, USA, Cuba, Irlande, Angleterre, Autriche... accompagnés par leurs proches et leurs amis, ils ont pu vérifier que le lien qui les unit à l'Espagne reste très fort et d'actualité. Sossenko (vétérane des BI) prononça un discours, lors de l'inauguration d'une stèle à leur mémoire. Discours improvisé, de haute tenue, comme le font souvent les survivants des Brigades. Après avoir rappelé leur expérience et salué ses frères disparus, il finit en remerciant le peuple espagnol de leur avoir donné la possibilité de vivre selon leurs convictions et de défendre des valeurs comme la liberté, la justice, de combattre la barbarie. Soixante dix ans plus tard, des peuples en sont encore les victimes.

A Barcelone, des contacts plus étroits ont été établis entre associations d'amis des BI de divers pays. Avec un objectif essentiel : perpétuer le combat antifasciste. Un combat toujours d'actualité.

**il est difficile de prononcer des paroles d'adieu aux héros des Brigades Internationales.*



Editorial

Roberto Lample

70ème anniversaire de la bataille de l'Ebre et de la "Despedida"

A l'occasion du 70ème anniversaire de la Bataille de l'Ebre et de "la Despedida", une importante délégation de l'Acer et de "Terre de Fraternité" s'est rendue du 23 au 26 octobre 2008 en Espagne afin de participer aux manifestations commémoratives organisées en Catalogne avec le concours de la Generalitat et des autorités locales.

Notre délégation (nous étions 53) s'est honorée de la présence parmi nous de Cécile Rol-Tanguy, Coprésidente de l'ACER, ainsi que de celle des frères Almudever, Joseph et Vincent, anciens Brigadistes. A signaler également la participation d'Yves Lenoir des "Amis de la Commune de Paris", et de Philippe Guistinatti de l'association des "Anciens Volontaires et Résistants Garibaldiens" et de Roger Reant de l'ANACR, qui ont bien voulu être associés à ces manifestations commémoratives au cours desquelles nos vaillants drapeaux se sont symboliquement déployés le plus souvent côte à côte comme pour mieux souligner l'Histoire et les valeurs communes que nous partageons.

Au cœur de notre démarche pour ce 70ème anniversaire, la volonté de rendre hommage à tous les interbrigadistes. Ils étaient originaires de 54 pays. Les valeurs et les qualités humaines de leur engagement constituent pour nous le socle d'un idéal de fraternité partagé que nous nous proposons de préserver et de développer.

Hommage également à tous ceux de la XIVème Brigade (la Marseillaise) à qui la République espagnole a confié, dans la nuit du 24 au 25 juillet 1938, la mission de diversion sur la rive droite de l'Ebre devant permettre et faciliter, en amont du fleuve, le passage de toutes les autres unités de l'armée républicaine. La bataille de l'Ebre devait donner à la République les moyens de reprendre l'initiative sur les plans militaire et politique afin d'endiguer l'avancée inexorable des nationalistes de Franco et de ses



alliés fascistes européens, Mussolini, Hitler, et Salazar.

Pour mener à bien cette manœuvre de diversion le choix de l'état major se porta sur les Bataillons « Commune de Paris », « Vaillant-Couturier », « André Marty » et « Henri Barbusse ». Ils donneront le meilleur d'eux-mêmes. Le franchissement de l'Ebre s'opéra dans le secteur de Campredo.

Submergé par un adversaire supérieur en nombre, mieux équipé et mieux armé, le Bataillon « Commune de Paris » (700 hommes) vétéran de la guerre d'Espagne, fut anéanti au petit matin du 26 juillet 1938. La XIVème Brigade sera amenée, dans ces conditions, à se replier.

Considérant que l'objectif de la manœuvre de diversion de la XIVème était atteint (attirer sur elle des forces importantes de l'adversaire) Jacques Delpierre de Bayac, historien, écrira dans son livre sur les Brigades Internationales : « la Marseillaise a donc rempli la mission qui lui avait été confiée ».

Vendredi 24 octobre 2008 en pré-

sence du Maire de Campredo, sur les lieux où les volontaires de la Marseillaise et notamment ceux du Bataillon « Commune de Paris » ont déclenché, au prix de lourdes pertes, l'attaque de diversion.

Cécile Rol-Tanguy, entourée de tous nos amis, a évoqué, non sans émotion, les enjeux et le souvenir de cet engagement auquel son mari, Henri, alors Commissaire Politique de la XIVème Brigade a lui-même pris part.

Une plaque rappelle cet engagement, soixante-dix ans après, sur les lieux du déclenchement de l'attaque par « Commune de Paris ».

A l'issue de ce rendez-vous commémoratif avec l'Histoire sur les bords de l'Ebre, Cécile a été invitée par le Maire de Campredo à dévoiler cette plaque.

Nous retiendrons de ce voyage et de ce séjour en Espagne bien d'autres moments forts au cours desquels nous avons partagé, au delà de l'émotion, des sentiments de fraternité, d'amitié et d'espoir :

- la visite du cimetière du camp du Vernet où furent internés (et où sont décédés) de nombreux inter-

brigadistes au nombre desquel-
ceux de la Brigade Thaelmann
(Allemands) et son état-major.

• la rencontre et l'accueil qui nous
fut réservé le 23 octobre à notre
hôtel en Andorre-le-ville par les
enseignants du Lycée Français
d'Andorre la Vieille qui souhai-
taient faire notre connaissance et
nous faire part, en s'appuyant sur
des récits et des témoignages, de
l'aide et de la solidarité de
citoyens andorrans apportées à
l'Espagne républicaine pendant la
politique dite de «non-interven-
tion».

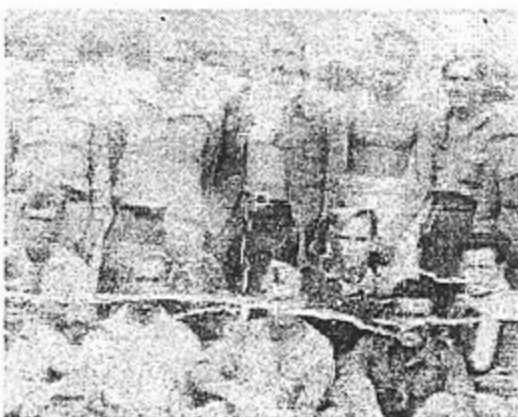
• la sympathie et l'enthousiasme
du public à la Mairie de Sitges (au
sud de Barcelone) venu honorer
les Brigades Internationales ven-
dredi 24 octobre à l'occasion de
l'inauguration d'une exposition sur
la Brigade Abraham Lincoln.

• la visite des lieux à Amposta sur
la rive droite de l'Ebre où le
Bataillon «Commune de Paris» a
été pratiquement anéanti le 26
Juillet 1938. Encore visibles
aujourd'hui sur les murs des mai-
sons et des fermes qui se trouvent
sur le site, les impacts des projec-

tilles témoignent encore de l'âpre-
té des combats qui se sont dérou-
lés ici. Un historien nous a fait sur
place le récit de la bataille et de la
tragédie du bataillon «Commune
de Paris»

• les manifestations commémora-
tives en hommage aux Brigades
Internationales le 25 octobre que
ce soit au monument dédié aux
B.I. à Barcelone ou au cimetière
de Monjuich à Fosal de la Pedrera,
lors des remises de gerbes.

• les nombreux témoignages
d'amitié et de sympathie dont
nous avons fait l'objet, en particu-



lier dans la commune de San-Fost
au nord de Barcelone, organisatri-
ce, avec la commune de
Martorelles du programme et des

festivités de l'après midi.
La lecture du discours
d'adieu aux Brigades
internationales de la
Pasionaria par une comé-
dienne a constitué l'un des
moments forts de l'après
midi qui s'est terminé par
des chansons républicaines et
l'Internationale. Des messages
d'amitié et de solidarité d'
Ezquerria Unida et du PCE ont été
portés à notre connaissance.

• enfin, en accord avec nos amis
allemands de KFSR, nous avons
annoncé à San Fost le 25 octobre
2008 la création d'une
Coordination Internationale ouve-
rte à tous et dont le siège serait
situé à Paris, afin de poursuivre les
mêmes objectifs que ceux de
l'ACER sur la base du devoir de
mémoire, de la lutte anti-fasciste
et de la paix.

Afin de rendre compte de ces ren-
dez-vous et manifestations com-
mémoratives organisées en
Catalogne à l'occasion du 70ème
anniversaire de «la Despedida»,
des photos sont en ligne sur notre
site www.acer-aver.fr

Jean-Paul Chantereau

TÉMOIGNAGE - DESPEDIDA

“Alé, Alé”

Ereintés, n'en pouvant plus sur ces routes qui n'en finissent pas, ils sont 500.000, civils, mili-
taires et volontaires de Brigades Internationales à prendre le chemin de l'exil...

Ereintées, n'en pouvant plus sur
cette route qui n'en finit pas, ma
grand-mère et ses trois filles
s'arrêtent, et s'assoient. L'une
des filles, blessée par un éclat de
bombe, a d'énormes panse-
ments à la jambe. Un camion
militaire les prend et les emmène
à Port Bou. Elles fuient l'avan-
ce rapide des troupes fran-
quistes qui ont lancé une offensi-
ve sur la Catalogne le 23
Décembre 1938 et sont entrées
dans Barcelone le 26 Janvier,
poursuivant leur marche vers la
frontière. Elles vont passer la
frontière par le tunnel où des
wagons chargés de matériel
soviétique sont bloqués. La bles-
sure impressionne les gen-



darmes qui les mettent dans un
train, direction un centre d'hé-
bergement à Poitiers. Elles ont
de la chance.

Comme elles, ils étaient des mil-
liers (500.000, civils, militaires
et volontaires de Brigades
Internationales) sur les trois
routes qui vont vers Cerbère, Le
Perthus et Bourg-Madame ou sur
des sentiers de montagne tra-
versant des cols enneigés, une
valise à la main, un pauvre balu-
chon sur le dos, dans le froid, et
cette frontière qui ne s'ouvre
pas... Il faudra attendre le 27
janvier - jour où la France et
l'Angleterre reconnaissent

(suite page 5)

UNE DATE ET UN RENDEZ-VOUS À RETENIR

70ème anniversaire du retour des Brigadistes à Paris

Afin d'inciter et de contraindre la Société des Nations (SDN) à exiger le retrait parallèle des unités allemandes et italiennes qui combattait aux côtés de Franco, Juan Negrin, Premier Ministre du Gouvernement de la République espagnole, décida, en pleine bataille de l'Ebre, à l'automne 1938, de retirer les Brigades Internationales du front.

C'est ainsi qu'eut lieu en novembre 1938, à Barcelone, en présence d'une foule innombrable et chaleureuse, une revue d'adieu émouvante au cours de laquelle le Premier Ministre et la Pasionaria exprimèrent à l'adresse des hommes des Brigades Internationales, dans un vibrant hommage, la gratitude de la République et du peuple espagnol.

Après cette cérémonie d'adieu, le contingent français fit son retour à Paris le 13 novembre 1938 en Gare d'Austerlitz en présence d'André Marti. Les volontaires se rendirent ensuite, en défilant, de



la Gare d'Austerlitz à la Maison des Métallistes CGT, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, alors dénommée Rue d'Angoulême.

Un évident devoir de mémoire

A ceux qui " se sont levés avant le jour " et qui se dressèrent contre la menace du fascisme en Espagne, à tous les volontaires de la liberté qui ont combattu en Espagne Républicaine, nous proposons de leur rendre un hommage solennel à l'occasion du 70ème anniversaire de leur retour à Paris, le 13 novembre 1938.

C'est cet événement que l'ACER se propose de commémorer le 6 février 2009 à partir de 19 heures, 94 rue Jean-

Pierre Timbaud dans le XIème arrondissement.

Cette manifestation commémorative donnera lieu à une table ronde qui réunira historiens et témoins sur le thème du retour des Brigadistes et de leur engagement dans la Résistance.

Une date et un rendez-vous à retenir.

Projet de voyage en Espagne en octobre 2009

Notre dernier voyage en Catalogne a été un succès, même si quelques "ratés" se sont produits, notamment au niveau des horaires. Cette année, nous envisageons un voyage vers octobre 2009, qui aura comme destination Madrid et Cordoba.

A Madrid nous nous rendrons sur les lieux de la bataille du Jarama (février 1937) avec une cérémonie à Rivas Vacia Madrid, au monument aux Brigades Inter-nationales et



L'OPERA, finches de la Guerra Civil. Estado actual.

ensuite à Lopera (près de Cordoba) où fin Décembre 1936 se déroula une bataille particulièrement meurtrière. Les Brigades internationales participent d'une manière décisive à ces deux batailles.

Nous sommes en contact avec 2 associations qui se proposent de nous accueillir et guider sur place.

Pour ceux qui souhaitent m'aider dans la préparation de ce voyage vous pouvez me contacter :

pdiazbescont@yahoo.fr



LA GUERRA CIVIL EN LOPELA Y PORCUNA (1936-1939). Monumento de la batalla.

Cécile Rol-Tanguy a reçu les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur

Le 18 décembre dernier, entourée de sa famille et de ses amis, Cécile Rol-Tanguy a reçu des mains de Raymond Aubrac, les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur

Le choix du lieu - la Maison des Métallistes CGT au 94 de la rue Jean-Pierre Timbaud à Paris XIème - n'était évidemment pas anodin. C'est là que les destins de militants et de résistants de Cécile et d'Henry se sont rencontrés pour écrire l'histoire singulière et extraordinaire d'un couple dont la vie s'inscrit dans les combats contre le fascisme en Espagne, dans la Résistance et la Libération de Paris.



Paris, et de Jacques Chirac.

dente, s'honore de cette distinction.

Le 18 décembre dernier, entourée de sa famille et de ses amis, Cécile Rol-Tanguy a reçu des mains de Raymond Aubrac, les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur en présence de Bertrand Delanoë, Maire de

Une vie d'engagement et de combats que la République se devait d'honorer en la décorant de l'une de ses plus hautes distinctions.

L'ACER, dont Cécile est co-prési-

Nous lui renouvelons, à cette occasion, notre affection et lui adressons toutes nos félicitations.

Pour le Bureau de l'ACER,
Jean-Paul Chantereau

(suite) témoignage - Despedida. "Alé, Alé"

de jure le gouvernement de Franco - pour admettre les femmes, les enfants, les vieillards et les blessés, refoulant les hommes valides susceptibles de porter les armes. Pour eux et les militaires la frontière s'ouvrira le 5 Février 1939.

Plus tard, d'autres réfugiés leur raconteront les camps sur la plage. Argeles, le premier avec pour seul abri un trou creusé dans le sable, pas de baraquement, pas de tentes, pas de latrines, pas de points d'eau, à peine de quoi manger (une miche de pain pour six personnes et un peu d'eau) avec pour seul horizon la mer et les barbelés, gardés par des troupes coloniales ("il y a même des Moros!") qui ne comprennent pas la situation et exécutent de façon brutale les ordres. Non loin de là, à Collioure, le grand poète

Antonio Machado meurt d'épuisement et de tristesse. On trouve deux autres camps sur la plage, Saint Cyprien et Barcarès. La gale, la dysenterie sévissent. On estime à 15.000 le nombre de décès survenus de février à juillet 1939 dans ces trois camps.

D'autres camps de sinistres mémoire suivront : Agde, Bram, Septfonds, Gurs, le Vernet, Rieucros, Mazère... jusqu'en Afrique du Nord. Leur premier mot de français, dit d'un ton tranchant, "alé" (transcription phonétique d'allez) restera à jamais dans leur mémoire :

Hemos pasado la frontera/Nous avons traversé la frontière

A pie, por la carretera/à pieds par la route

Alé, alé/allez, allez

Triste et épouvantable accueil ! Comme elle est loin la France de la Révolution et des Droits de

l'Homme !! Rien n'a été prévu. Rien n'est prêt, sauf les forces de l'ordre, nombreuses. Pourtant les autorités avaient été averties. Certes l'effondrement de front de Catalogne est plus rapide et l'afflux de réfugiés plus massif, mais cela n'explique pas la brutalité, le mépris, le manque de générosité, l'humiliation dont ils furent victimes de la part de ces autorités. Car on se méfie aussi de ces «rouges» assassins de curés et violeurs de bonnes-sœurs, ma mère me racontait comment dans un petit village du centre de la France, les paysans s'étonnaient qu'ils n'aient pas de petites cornes... ces diables rouges.

Et l'on peut penser qu'il s'agit d'une politique, dans la suite logique de celle de la non-intervention, pour encourager les réfugiés à rentrer en Espagne.

Ramon Chicharro



ils nous ont quittés

Nous avons appris, par la mairie de Gentilly (94), le décès, survenu le 29 décembre dernier, suivi de l'inhumation, de notre très chère **Adèle Ossart**, veuve de Roger et, comme lui, ex-Brigadiste en Espagne. L'AVÉR, comme l'ACER, comme aussi nombre d'organisations issues de la Résistance, doivent énormément à Roger et Adèle, à leur profonde et rigoureuse honnêteté par-delà les injustices dont ils eurent à pâtir ensemble durant leur vie militante. L'ACER, quant à elle, leur est en grande partie redevable de sa propre création, en 1996...

Nous présentons à leurs enfants et à leurs proches tout à la fois

nos condoléances et la marque de notre gratitude envers Adèle et Roger Ossart. "L'Espagne" - disait Adèle à ses amis - "c'est ce que nous avons fait de mieux dans notre vie". Simples mots, mais ô combien chargés d'Histoire...

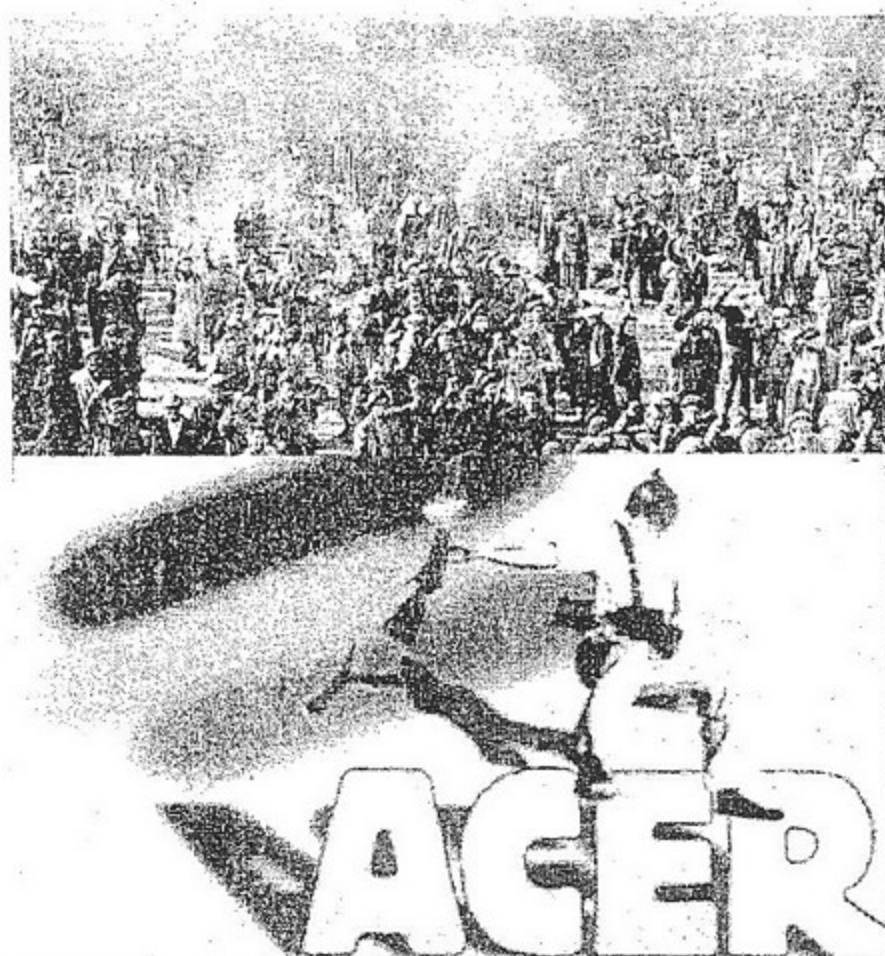
Pierre « René » Landrieux, décédé le 14 juillet 2008, lui aussi ex-Brigadiste et militant actif de l'AVÉR et de l'ACER. Nous étions présents, avec drapeau, lors de l'hommage qui lui a été rendu à Blanc-Mesnil (93), auprès des siens.

Matias Arranz, décédé le 13 août 2008, des suites d'un accident vasculaire cérébral. Ex

Brigadiste, il nous était très attaché, ainsi que sa famille. L'AVÉR et l'ACER étaient représentées pour ses obsèques dans son département des Pyrénées Orientales.

La disparition de nos trois glorieux « Anciens-nés » nous touche au plus profond : c'est aussi pour nous qu'ils combattirent le fascisme à vingt ans et c'est aussi pour leur mémoire et pour la vérité historique que nous agissons.
P.R.

Retrouvez sur
notre site internet
toute l'actualité de notre
association, les événements,
les photos, l'histoire...
<http://www.acer-aver.fr>



¡ACUSAMOS
DE ASESINOS
— A LOS —
FACCIOSOS!
NIÑOS Y MUJERES
CAEN INOCENTES



HOMBRES LIBRES
REPUDIAD A TODOS
LOS QUE APOYEN EN
LA RETRAGUARDIA
AL FASCISMO.



HE AQUÍ
LAS
VÍCTIMAS



Cotisation 2009

Une nouvelle année est déjà là, emplie d'espérances, de luttes à venir aussi pour que la mémoire de la guerre d'Espagne et de ses combattants ressorte enfin des oubliettes ; des efforts ont été faits en ce sens par notre association et, en Espagne, nos amis sont à l'offensive avec la "loi de mémoire historique" récemment votée (et qu'il faut désormais traduire en actes concrets). Et il reste toujours, en France en particulier, un gros travail à poursuivre en direction des scolaires, des enseignants, des éditeurs, des médias... Bref, l'ACER doit continuer à faire fructifier l'héritage de l'AVÉR : confirmez votre soutien et votre sympathie à leurs causes en (re)adhérant pour 2009, par l'envoi d'un chèque (à : ACER, 16 Villa Compoint 75017-Paris) : 25 € minimum + 1 enveloppe/réponse timbrée à votre adresse (pour l'envoi de la carte...) Sans vous.. l'ACER ne peut rien ! Soutenez-la... Faites-la connaître autour de vous ! Merci à tous les fidèles et bienvenue à tous les nouveaux !